

# DE L'INFLUENCE DES INVISIBLES

## ARTICLE DE LIBERATION

La littérature a déjà largement balayé le sujet, de *Mary Poppins* à *Peter Pan*, en passant par cette jolie nouvelle de J.D. Salinger, *Oncle déglingué au Connecticut*, et voilà que la recherche s'y met : les compagnons imaginaires des enfants sont l'objet ces dernières années d'un nombre croissant d'études. De ces êtres évanescents auxquels les enfants parlent, avec lesquels ils jouent, qu'ils peuvent décrire mais que les parents ne peuvent pas voir, on savait assez peu de choses. On peut même dire qu'ils inquiétaient : les enfants qui s'inventent des amis invisibles n'ont-ils pas un problème relationnel ? Eh bien non, répondent à présent les équipes de psychologues enquêtant sur ce phénomène.

Aînés. D'abord, la chose est très répandue : d'après une étude conjointe des universités américaines de Washington et de l'Oregon, près des deux tiers des enfants ont ou ont eu un ami imaginaire, soit invisible soit incarné dans quelque ours ou lapin en peluche. On sait aussi que les compagnons imaginaires apparaissent vers l'âge de 3 à 5 ans (mais parfois bien plus tard), qu'ils accompagnent l'enfant jusqu'au début de sa scolarité et quelquefois largement au-delà. Ils peuvent être humains ou animaux (dans le premier cas, ce sont plus souvent des garçons, quel que soit le sexe de l'enfant). Certains sont incontrôlables, voire hostiles. Enfin, les compagnons imaginaires semblent plus fréquents chez les aînés, relève une étude de l'université de Tasmanie, en Australie.

En devenant adolescent puis adulte, le sujet oublie souvent jusqu'à l'existence de son ancien camarade de jeux et de rêverie (cela, *Mary Poppins* l'explique très bien). D'où l'intérêt d'interroger les enfants «à chaud». Tracy Gleason, professeur en psychologie au Wellesley College, près de Boston, est en train de réunir 50 à 100 familles pour une enquête sur plusieurs années. Objectif : étudier les relations que les enfants développent avec leurs compagnons imaginaires, cela, afin de mieux comprendre ce que les enfants perçoivent des relations sociales en général.

«Comme les enfants inventent ces relations de toutes pièces, explique Tracy Gleason, elles nous sont plus utiles encore que celles qu'ils tissent dans une relation interpersonnelle.» (1) Illusions auditives. L'environnement est évidemment déterminant dans la création d'un compagnon imaginaire. Le phénomène existe dans toutes les cultures, mais avec des variations cocasses. Dans les pays où l'on croit à la réincarnation (mais parfois aussi en Occident), certains enfants se souviennent de vies antérieures. Une étude conduite au Sri Lanka a montré que c'étaient souvent des élèves au-dessus de la moyenne, mais avec plus de problèmes de comportements que les autres.

Les enfants qui échangent avec des êtres invisibles ne sont en général pas différents des autres. Et ils n'ont pas de meilleurs résultats aux tests de créativité : en gros, cela ne les prédestine ni à des carrières artistiques ni à des carrières scientifiques. En revanche, une enquête britannique publiée le mois dernier dans le *Journal of Child Psychology and Psychiatry* indique que les enfants à compagnons invisibles (de 4 à 8 ans) seraient plus sujets aux illusions auditives. Quand on leur fait entendre des sons proches de la voix mais sans signification particulière, ils y reconnaissent des mots.

Normaux. Petit test amusant : demandez aux gens autour de vous s'ils se souviennent de leur compagnon imaginaire. La plupart vous diront qu'ils n'en ont jamais eu, mais les autres pourraient vous surprendre. Trois témoignages recueillis dans un rayon de 30 mètres. Cas numéro 1 : femme de 54 ans, de formation scientifique, travaillant dans

l'édition. Se souvient d'avoir longtemps conversé avec une fée. Cas numéro 2 : femme journaliste de 56 ans. Se rappelle avoir parlé, vers l'âge de 3 à 4 ans, avec le pilote d'un petit avion qui venait se poser au pied du coffre à jouets. Cas numéro 3 : femme journaliste de 35 ans qui a oublié qu'elle avait une amie imaginaire, mais dont les parents se souviennent fort bien : la copine invisible s'appelait Marie. Ces trois individus sont a priori normaux.

(1) Pour en savoir plus sur le Imaginary Companion Project,  
<http://www.wellesley.edu/Psychology/Gleason/newsletter.pdf>.

LAUNET Edouard